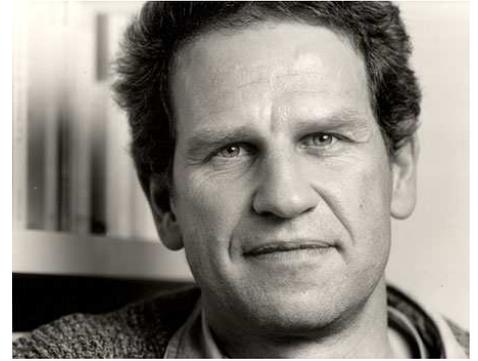


RENDEZ-VOUS AVEC BENOIT JACQUES

Co-organisé par les librairies Ombres Blanches et Tire-Lire
Au Café-Cultures Au Chabrot (rue Cujas à Toulouse)
MERCREDI 19 JUIN 2013



3 raisons déjà de saluer cette belle initiative :

- proposer cette « *rencontrure* » dans un café « Au Chabrot » autour d'un verre, et dans la promiscuité, car la salle s'est montrée rapidement un peu exiguë par rapport à l'assistance nombreuse
- rassembler les énergies de 2 librairies et démontrer ainsi qu'on est plus efficaces à plusieurs. Eh oui, croiser et multiplier les réseaux ça fonctionne !
- choisir pour cette première initiative d'inviter Benoît Jacques, alias Benedetto Giacomo, alias Beno Wa Zak, auteur, illustrateur, éditeur, diffuseur ... qui n'en demeure pas moins un modeste et généreux bonhomme.

Quelques questions ouvertes, entrecoupées de lectures, ont émaillé ces 2 heures de rencontres

Ce qui suit n'est pas un compte-rendu, plutôt une organisation de notes éparses enrichies d'extraits de l'entretien que Benoît Jacques avait donné à Ricochet en novembre 2008. Les liens vers l'intégralité de cet entretien, ainsi qu'un autre interview donné à la revue Du9 en 2010 sont en fin de page.

Courte présentation de Benoît Jacques

Benoit Jacques est né en 1958 à Bruxelles où il a suivi les cours de l'Académie Royale des Beaux-Arts puis l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre. Il part ensuite travailler à Londres et collabore régulièrement avec la presse. En 1991, il s'installe en France où il vit encore, tout en gardant la nationalité belge.

Comment cette histoire a-t-elle commencé ?

Très tôt, enfant, Benoît Jacques dit avoir été fasciné par le livre et plus étonnamment par l'édition. Il explique peut-être cela par son besoin précoce d'accumuler des objets, de se créer des trésors. Il avoue aussi être très attiré par les beaux objets, avoir besoin de la sensation tactile, de toucher la matière. A ses heures, Benoît Jacques est d'ailleurs aussi sculpteur.

Lors de son bref passage en Grande-Bretagne, il s'est aperçu que, s'il voulait démarrer une aventure dans l'édition, il devait rentrer en France, seul pays qui résistait déjà et résiste encore au nivellement, grâce au maintien même précaire d'un réseau de libraires indépendants (prix unique du livre) et la possibilité encore, même risquée, de se lancer dans l'auto-édition.

L'auto-édition est pour lui un acte de résistance face à ce nivellement, nivellement auquel nous assistons dans toutes les sphères de la société et qui n'épargne pas l'édition.

Extraits entretien RICOCHET : « *Ce que j'ai envie de dire c'est qu'on peut exister dans la marge, on n'est pas obligé d'exister dans la lumière ni de circuler sur ce qu'on nous fait croire comme l'unique voie, la seule avenue. On peut exister dans des chemins de traverse qui sont dans une autre forme de lumière.* »

En tant qu'auteur d'abord, on constate que ceux qui ont travaillé de manière plus classique en proposant leurs manuscrits à des éditeurs se sont un peu usés dans des négociations permanentes avec les « dits éditeurs » qui eux-mêmes doivent répondre aux attentes « nivellatrices » de la société.

En tant qu'éditeur, il avoue qu'à 20 ans il rêvait d'être édité mais, qu'à force d'encaisser des refus, il s'est tourné vers l'auto-édition qui lui a permis de garder son enthousiasme intact. L'auto-édition est un extraordinaire terrain de jeu des possibles tant dans le choix des papiers, des supports, des formats, des typos.

Benoît Jacques est convaincu que le beau livre en tant qu'objet créatif ne sera pas en danger et ne peut pas être concurrencé par l'e-book.

Il en profite pour faire un aparté sur l'obligation dans la société actuelle de catégoriser les choses, catégorisation qui se manifeste en édition par l'obligation de classer les ouvrages dans des tiroirs : secteur

jeunesse, BD, édition blanche ou noire ... Quand il écrit, il ne se pose pas la question de son public ni du tiroir mais de ce qu'il a envie de transmettre et des moyens qu'il se donne pour le faire.

Extraits entretien RICOCHET : « *Je ne me considère pas comme un "auteur jeunesse". Ce qui m'intéresse c'est de fabriquer des images. Ce cheminement en navigateur solitaire est important car il correspond à mon tempérament. Je n'aime pas me mettre d'étiquette sur le dos. La création est une énergie qui appartient à tout le monde. Et être créateur, c'est capter une part de cette énergie à un moment donné pour en faire quelque chose et la restituer.* »

Auto-éditer permet dans une certaine mesure de résister à cette catégorisation au moins jusqu'à une certaine étape du parcours du livre !

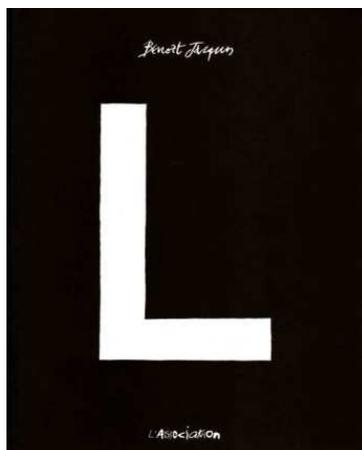
Cette résistance on la trouve aussi dans le contenu des livres, notamment dans *La nuit du visiteur* ?



La nuit du visiteur a reçu le Prix Baobab en 2008 au Festival de Montreuil. C'est pour lui une raison de fierté et la reconnaissance de la justesse de son aventure d'auteur et d'éditeur. Dans cet album, il revisite le conte du Petit Chaperon Rouge en mettant en scène la grand-mère du Petit Chaperon rouge, sacrément sourde.

Dans cet album, Benoît Jacques a voulu à la fois mettre à l'épreuve le loup en mettant en scène la résistance de la grand-mère mais aussi le lecteur. Jusqu'où celui-ci résisterait-il à la lenteur du début de l'histoire. Ce livre est conçu en trois parties : lenteur extrême du début presque insupportable, coup d'éclat, accélération.

Extraits entretien RICOCHET : « *Le temps et le rapport au temps est vraiment très important dans mon parcours comme dans ce livre. Ce n'est pas un livre conçu dans un format traditionnel de livre pour enfants. Il se déroule sur 112 pages, ce qui est très long et c'est volontaire. La grand-mère occupe une position de résistante. Elle refuse de laisser entrer quelqu'un dans son espace intérieur car elle sent intuitivement que ce n'est pas une bonne idée, qu'il y a danger.* »



Avez-vous eu envie un jour d'éditer d'autres auteurs ?

Cela peut paraître présomptueux de sa part mais il s'en explique : il n'y a pas de place dans cette aventure pour s'intéresser au travail des autres. Pour devenir éditeur, il faut savoir déléguer, travailler en équipe, ne pas vouloir intervenir sur toute la chaîne. « C'est très difficile pour moi ! » dit-il.

Cette aventure-là c'est celle de l'Association : au départ, 7 copains qui ne trouvaient pas quelqu'un pour les éditer et qui, du coup, sont devenus éditeurs et savent très bien le faire, maintenant, d'ailleurs.

Benoît Jacques a d'ailleurs édité en 2010 un ouvrage « **L** » dans cette maison d'édition ainsi qu'un autre, **Louisa**, en 2001 à l'Ecole des Loisirs dans la collection Mouche (expérience éditoriale dont il n'est pas très fier)

Ne rencontrez-vous pas parfois des problèmes de diffusion ?

Il est clair que l'auto-diffusion n'est pas toujours simple. Ce problème s'est posé notamment au moment de la parution de **La nuit du visiteur** et surtout après le Prix Baobab. Cette année-là a été plus consacrée à une « prise de tête » sur le nombre d'exemplaires à tirer et à la mise en cartons qu'à la création.

« *Mais mon quotidien est celui d'un homme qui marche sur un fil : l'équilibre est toujours précaire.* »

Les librairies indépendantes et le réseau des bibliothèques publiques sont suffisamment informées pour que ça fonctionne, au moins depuis quelques années. Les débuts ont été plus difficiles.

A quel moment apparaît le choix de la technique ? Avez-vous des techniques de prédilection ?

C'est le mystère de l'inspiration : qui du texte ou des croquis va donner l'impulsion, interroger la technique ? Pour chaque projet, c'est toujours le même mystère, il faut saisir l'instant.

Chaque projet appelle une technique : dessins à la plume, encre, linogravure pour sa simplicité...

Au départ, le choix du Noir et Blanc était dicté par des questions d'économie ; aujourd'hui, c'est le projet qui l'impose ou pas.

Extraits entretien RICOCHET : « *La création est une énergie qui appartient à tout le monde. Et être créateur, c'est capter une part de cette énergie à un moment donné pour en faire quelque chose et la restituer. Parfois je fais des livres, je réalise aussi des œuvres uniques, des choses en volumes... Selon le regard qu'on leur porte ces choses s'appelleront peintures, sculptures ou bande dessinées...* »

Extraits Entretien RICOCHET : « *Pour ces images [celles de La nuit du visiteur], chaque couleur est obtenue à partir d'une linogravure individuelle. Ce qui signifie que l'objet imprimé est un original en couleur. C'est très important pour moi. Je m'intéresse beaucoup aux techniques de reproduction que je connais bien. Je ne suis pas un grand fan de la quadrichromie. J'aime beaucoup redonner à l'étape imprimée d'un livre ses lettres de noblesse en lui permettant d'exister comme un original.* »

Nous avons rencontré un homme libre pour lequel les mots résistance et liberté sont indissociables de l'acte de création. Mais aussi un homme généreux qui préfère l'échange à la personification.

Voici ce qu'il en dit dans l'entretien RICOCHET : « *Pour moi, la création ce n'est pas tant le fait de faire mais plutôt celui de créer un échange. C'est sans l'espace qui existe entre la proposition faite par un créateur et l'approche de cette proposition par les gens qui sont extérieurs que réside la création elle-même. Je suis très agacé par les feux de la rampe, par les égo des créateurs. On finit par oublier que, ce qui compte, c'est l'échange que provoquent les créations et non pas les créateurs eux-mêmes. C'est pour cela que la position de résistance est capitale pour moi.* »

Il évoque à cette occasion les grands salons qui sont pour nombre de créateurs l'occasion de mettre leur égo en valeur, pas celui de partager avec leurs lecteurs ou entre auteurs.

A Bologne, il y a plus de banquiers d'ailleurs que d'auteurs car ce salon est avant tout le lieu où s'échangent les droits, un vaste marché en somme.

Compte-rendu effectué par Martine ABADIA

Liens vers des entretiens et articles de/sur Benoît Jacques et ses livres

<http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/121-benoit-jacques>

<http://www.du9.org/entretien/exposer-la-bande-dessinee1432/>

<http://www.du9.org/chronique/article1278/>

